

LIRE AU PETIT SE NÉ PAS SUPER, C'EST MANIFIQUE !

Monique COUSIN
Françoise GAGNEUIL
Collège de Marquette-lez-Lille¹

Le dispositif que nous (Françoise, professeur de français, Monique, documentaliste) décrivons dans cet article en est à sa troisième année. Il a pour cadre institutionnel les « heures de remise à niveau en 6^{ème} »². Le texte officiel constate l'insuffisance des dispositifs dits de « consolidation » pour les élèves qui « arrivent au collège sans maîtriser les bases nécessaires en lecture, écriture, expression orale et en mathématiques » :

C'est pourquoi il est nécessaire d'individualiser davantage la prise en charge de ces élèves en leur offrant la possibilité de travailler en très petits groupes, plusieurs heures par semaine, afin de combler leurs lacunes dans la maîtrise des langages. [...] Ainsi, aux moyens affectés au dispositif souple de consolidation s'ajouteront ceux attribués pour les groupes de remise à niveau.

[...]

Les élèves bénéficiant de ces mesures ne doivent en aucun cas être regroupés dans la même classe pour éviter la constitution de filières.

1. En collaboration avec Marie-Michèle Cauterman, Francine Darras, Malik Habi.
2. BOEN n° 28 du 15 juillet 1999, « Mesures pour le collège des années 2000 ».

Le texte insiste également sur la taille des groupes : pas plus de 8 élèves ; sur le volontariat des enseignants ; sur la nécessité de ne pas couper les élèves de leurs classes.

Dans notre collège, le choix a été fait d'une heure par quinzaine en français, et en mathématiques. Mais que faire tous les quinze jours avec huit élèves : refaire des exercices à trous ? des exercices de type Bled ? revenir sur les homophones ? L'idée est venue de faire carrément autre chose, une activité qui soit complètement décrochée, et sur toute l'année. Nous avons l'année précédente travaillé en 5^{ème} avec Anne, une de nos collègues d'histoire, nous avons monté une exposition sur le Moyen Âge, et une fois l'exposition terminée, Anne était allée avec les élèves lire des contes en maternelle et en maison de retraite, chaque enfant s'adressant à un petit public. Nous avons repris cette idée et en avons parlé à Marie-Michèle Cauterman, qui venait d'interviewer pour *Recherches* les partenaires d'une action menée dans le quartier de Moulins³. L'une des caractéristiques de cette action, c'est que le lecteur lit pour *un seul enfant* (dans le couloir de l'école, sur la pelouse, dans une entrée d'immeuble, à domicile). Nous avons tout de suite vu l'avantage de cette proposition, qui décharge le « grand » de la gestion d'un groupe et le met en contact individuel avec un « petit ».

Notre projet a donc pris forme autour de cette idée : donner une finalité à l'apprentissage de la lecture en préparant nos « grands » (élèves de 6^{ème} en difficulté) à aller lire des albums à des « petits » de maternelle. Il suffisait de trouver une école maternelle, et une maîtresse qui soit partante⁴.

Les élèves sont repérés lors de la réunion d'harmonisation CM2-6^{ème} (en juin)⁵. On présente le projet, et on explique à quel genre d'enfant il s'adresse : tout enfant qui est mal dans sa peau, qui a des difficultés à s'exprimer, des difficultés de lecture aussi bien sûr. À ce moment-là de l'année, alors que les enfants sont encore en CM2, les professeurs d'école nous donnent des noms.

Les deux premières années, lorsque nous ne prenions pas le temps d'exposer le projet en commission d'harmonisation, nous étions simplement signalés les enfants en difficulté en français. Les évaluations à l'entrée en 6^{ème} donnent aussi des indications de cet ordre. Si on s'en tenait à ces résultats, à ces chiffres, certains élèves passeraient entre les mailles du filet, par exemple cet élève très mal dans sa peau, qui a des scores plutôt bons, mais qui est handicapé par un gros défaut de prononciation et une sorte de mal d'être. On a donc vraiment besoin des informations que nous donnent les maîtres une fois qu'ils ont pris connaissance de notre projet.

Fin juin, avec le chef d'établissement, nous constituons les classes de 6^{ème}, en faisant en sorte que les élèves signalés soient dans les deux classes de 6^{ème} que prend Française : huit élèves dans chacune de ces deux classes. Cette année, comme il y

3. « Histoire de livres dans un quartier », *Recherches* n° 32.

4. Que soient remerciées Madame Leconte et sa remplaçante, Madame Lœuilleux, enseignantes de l'école des Alouettes à Marquette.

5. Inspecteurs et enseignants 1^{er} degré du secteur de recrutement du collège, principal du collège, représentants des professeurs de 6^{ème}.

avait plus de dix-huit élèves repérés, et que nous ne voulons pas aller au-delà de huit élèves par groupe de « remise à niveau », une autre collègue prend en charge les élèves de deux autres classes, et suit la même démarche que nous. Les élèves en grande difficulté sont donc dispersés dans quatre des six divisions de 6^{ème} de l'établissement.

Pour affiner encore notre repérage, nous complétons les évaluations écrites par un dispositif d'évaluation de la lecture oralisée. Nous plaçons les élèves par groupes de cinq ; tour à tour, chacun lit à voix haute aux quatre autres un extrait d'un conte qui a été au préalable lu silencieusement. Les quatre auditeurs donnent un avis sur la lecture : un point positif et un conseil.

Nous tenons beaucoup à ce repérage fin, car une fois nos groupes d'élèves constitués, l'action se déroule suivant une progression qui ne permet pas d'intégrer en cours d'année d'autres élèves. La logique du projet n'a rien d'une juxtaposition d'activités partielles, elle s'inscrit dans une continuité, dans une durée. Cela n'est pas toujours clair pour des collègues qui, à l'issue d'un conseil de classe, suggèrent que nous prenions en charge tel ou tel élève. Là encore, il faut expliquer !

Le fait que Françoise soit le professeur de français de ces élèves dans le cadre normal du cours de français est un atout considérable, voire une condition de réussite : on évite que ces élèves, déjà désorientés, aient affaire à un intervenant supplémentaire, qu'ils ne verraient, en outre, que tous les quinze jours ; on rend possible une gestion matérielle (dates, prises de rendez-vous, rappels divers) qui a, on le verra plus loin, beaucoup d'importance dans la mise en œuvre de l'activité.

PREMIÈRE ÉTAPE : MISE EN PROJET, MISE EN CONFIANCE

Les trois premières séances, entre la Toussaint et Noël, se déroulent au CDI. Elles visent à créer une cohésion de groupe et à clarifier avec les enfants les tenants et les aboutissants du projet. Pour favoriser cette cohésion, il semble indispensable de créer un cadre rassurant au sein du CDI (tables en carré autour desquelles les huit élèves et les deux intervenants s'assoient).

La première séance débute par une phase de présentation indispensable car il se peut que certains élèves ne se ou ne nous connaissent pas tous ; en effet ils peuvent être issus de classes différentes.

Il est important que chaque élève comprenne pourquoi il est là. La question les surprend beaucoup. Ils finissent d'eux-mêmes par suggérer qu'ils « butent sur les mots ». Certains vont même jusqu'à dire qu'ils ne « savent pas lire » !

Cet échange ne nous met pas mal à l'aise. Il nous permet de clarifier les règles du jeu. Les difficultés sont réelles et de tous ordres (difficultés de compréhension, de déchiffrage, d'élocution mais aussi de comportement...). Il faut que chacun s'y retrouve. À l'élève silencieux, qui baisse les yeux pour éviter de prendre la parole, nous expliquons qu'il est là pour retrouver une certaine confiance en lui.

Nous entrons alors dans le vif du sujet en décrivant très concrètement les séances de lecture en maternelle. Nous écoutons leurs réactions. La plupart sont enthousiastes. Certains sont convaincus que ce sera très facile, d'autres sont plus anxieux.

Après leur avoir fait prendre conscience de leurs difficultés, nous tenons à leur faire évoquer une expérience d'apprentissage réussi extra-scolaire ou scolaire. Ils racontent très simplement comment ils ont appris à « rouler à vélo », à « faire un gâteau »... Nous leur faisons constater que dans leurs anecdotes l'adulte-« tuteur » est toujours présent lors de l'apprentissage. Ils remarquent également qu'ils ne se sont jamais laissés décourager par un échec. Par exemple, s'ils chutent de vélo, ils recommencent aussitôt jusqu'à la réussite.

Il est important que chaque élève du groupe s'exprime même brièvement avant la fin de la séance.

SECONDE ÉTAPE : PARLER DE LIVRES

Les deux séances suivantes sont des séances d'apprentissage de prise de parole et de lecture.

Lors de la première séance, les élèves choisissent un numéro de « J'aime lire » et lisent à voix basse le premier chapitre. Chaque élève prend ensuite la parole pour présenter son livre : énoncer clairement le titre, raconter brièvement le contenu du premier chapitre et en lire le début à voix haute. Pour faciliter la prise de parole, nous proposons des phrases-amorce telles que « Je vais vous présenter un livre qui s'intitule... ».

Quant aux auditeurs, leur attention doit être soutenue, d'une part parce qu'ils n'ont pas le texte lu sous les yeux, d'autre part parce qu'ils devront raconter ce qu'ils ont compris.

La dernière séance, bâtie sur le modèle de la précédente, se rapproche davantage des lectures en maternelle. En effet, nous leur proposons des albums du *Père Castor* qui, contrairement aux apparences, ne sont pas d'une lecture si aisée.

Après une lecture silencieuse, ils devront choisir un passage à lire à voix haute, ce qui les obligera à raconter à leurs camarades l'épisode qui précède.

Chacun de ces apprentissages sera réexploité au cours de séances de préparation du trimestre suivant.

3^{ÈME} ÉTAPE : MISE EN VOIX

Une...

Le temps a vite passé. Nous voilà déjà début janvier et l'action « Lire en maternelle » va véritablement commencer pour eux maintenant. Ils n'auront devant eux que trois semaines pour lire et présenter un livre et nous que deux séances avec eux pour préparer la visite en maternelle.

Tout d'abord, nous allons chercher à l'école les albums que la maîtresse de grande section a sélectionnés afin qu'ils puissent convenir à ses élèves mais aussi aux nôtres.

Lors de la première séance, nous disposons sur les tables les différents livres proposés : il faut qu'à la fin de l'heure chaque élève ait choisi un livre et l'emporte à la maison.

Chaque élève choisit le livre qu'il veut, le feuillette, le parcourt, le repose ou le lit en diagonale, en choisit un autre... puis quand un livre lui plaît, il repart à sa place et le lit pour de bon. À ce moment-là, la lecture est silencieuse. Nous passons entre les tables, nous leur demandons individuellement, au passage, de nous expliquer ce qu'ils ont compris du livre.

Peu de temps avant la fin de l'heure, nous leur distribuons le document reproduit ci-dessous. Cette fiche leur donne des conseils et leur explique ce qu'il faudra faire, et donc savoir faire, devant l'élève de maternelle.

LIRE EN MATERNELLE COMMENT FAIRE ?

Conseils :

- À la maison, relire deux fois le livre ;
- Choisir un passage, le lire plusieurs fois à voix haute (il faut bien comprendre tous les mots et mettre le ton).

Devant l'élève de maternelle, il faut être capable de :

1. Se présenter ;
2. Raconter l'histoire jusqu'au passage choisi (s'aider des illustrations) ;
3. Lire le passage avec le ton à voix haute ;
4. Raconter la fin de l'histoire ;
5. Lui poser quelques questions ;
6. Lui redemander le titre du livre ;
7. Ne pas oublier le dernier échange de prénoms.

Nous lisons ensemble le document puis nous répondons aux questions qu'ils soulèvent. Ensuite, pour vérifier qu'ils ont bien compris ce qui est attendu d'eux, nous demandons à un élève de faire une simulation. Ils découvrent alors une difficulté insoupçonnée : il faut savoir se présenter au « petit » de maternelle, le mettre en confiance et tout faire pour qu'il n'éclate pas, de peur, en sanglots. Eh oui, tout cela, ça s'apprend.

La sonnerie retentit et ils repartent chez eux avec leur album. Comme l'indique la fiche, à la maison, ils auront à lire le livre, choisir le passage qu'ils préfèrent et s'entraîner à le lire à voix haute.

... Deux...

Huit jours plus tard, à la séance suivante, les petits tracas commencent...

Ils sont censés arriver avec leurs livres et nous, nous sommes censées commencer nos répétitions-simulations. Nous disons bien censées... Car retenir et comprendre son emploi du temps, se trouver au bon endroit, à la bonne heure... enfin

être là tout simplement, ce n'est pas toujours facile et relève même parfois de la prouesse, du parcours du combattant.

Coups durs, coups de cafard, absences, retards... L'une de nous reste dans la classe avec les vainqueurs du parcours fléché tandis que l'autre part vaillamment à la recherche des absents. Tout est ratissé : la cour, la permanence... Tant bien que mal, nous parvenons à en saisir un, puis deux, puis trois...

Une fois les élèves rassemblés, nous nous les répartissons, chacune de nous prend quatre élèves. La simulation peut enfin commencer ; l'élève joue son propre rôle et nous, nous jouons les « petits-petites » de maternelle :

« Comment tu t'appelles ?

– Nathalie ! » (*avec le ton bien sûr. « On fait bien les voix » disent-ils.*)

Pendant ces moments-là, il arrive qu'un collègue entre au CDI sans frapper et tombe sur une scène de ce genre. Il referme la porte aussitôt, éberlué, se demandant s'il a bien entendu !

Après avoir simulé sa présentation, l'élève raconte le livre et lit le passage qu'il a choisi. L'heure passe très vite car nous nous arrêtons souvent, il faut revoir plusieurs points... Du coup, tous les élèves n'ont pas le temps de passer sur la sellette. Et comme il ne nous reste plus que huit jours, nous décidons de prendre des rendez-vous soit de passage, soit d'approfondissement.

Au final, nous nous retrouvons avec un calendrier plutôt chargé : cinq répétitions individuelles d'une demi-heure chacune.

Au fil des rendez-vous, la pression monte et les absences aussi. Il y a des échanges, entre nous, entre salles interposées, sur papier : « Untel est-il avec toi ? », « Non !!! Où est-il encore ? » Vraiment pas drôle de partir une fois de plus à la pêche à l'élève ! « Untel ne s'est pas présenté !!! », « Ça y est, je l'ai trouvé. Le collègue d'EPS a accepté de me l'envoyer sur son heure mais il n'a pas son livre !!! Que faire ? ? ? », « Untel n'a pas fait son travail »... À relire tous ces petits papiers et à consulter notre tableau des présences, nous rions aujourd'hui et nous nous rendons compte que, finalement, petit à petit, nous sommes parvenues à les faire tous venir.

Pendant ce temps, de son côté, la maîtresse de la grande section a affiché dans sa salle de classe un panneau sur lequel figurent les noms de nos élèves ainsi que le titre du livre qu'ils se proposent de lire.

... Trois !

Tout a passé si vite : voilà la troisième séance et nous ne sommes plus à un souci près. La maîtresse chargée de nous accueillir est tombée malade, il nous faut donc mettre sa remplaçante au courant...

Nous partons, en compagnie de nos lecteurs du jour, pour l'école maternelle qui se trouve à cinq minutes à pied du collège. Nous nous dirigeons vers la salle de sport et la bibliothèque : ces deux salles ont été réquisitionnées pour l'occasion. Les « petits » sont en classe avec leur maîtresse.

Nos « petits sixièmes » devenus « grands » pour l'autre et pour l'occasion commencent leur numéro, exactement comme cela était indiqué sur la fiche. Chacun

se présente et, ironie du sort, l'un des élèves de maternelle, apeuré, se met à pleurer...

Ils prennent leur lecture très au sérieux et s'exécutent : on raconte, on s'aide des images, on lit le passage que l'on aime, on tourne les pages... Puis l'on pose quelques questions.

Pendant ce temps, nous supervisons de notre mieux ; nous nous mettons en retrait, dans un coin, à les écouter nous aussi et à prendre des notes sur leur prestation : « Tu racontes très bien la fin », « Tu dis souvent « Alors... Alors... » Nous nous arrangeons pour entendre au moins une fois chacun de nos élèves. Ainsi, lors des séances ultérieures, nous aurons un matériau concret pour revenir, avec eux, sur leur prestation (leurs points forts, les points à consolider...)

Quand il a terminé, « le grand » raccompagne « le petit » à sa place et invite le suivant à venir (lors d'un tel déplacement, chaque élève a le temps de faire la lecture à trois enfants).

Partage de noms, partage d'histoires et d'émotions... chacun repart content au collège, fier de sa réussite.

4^{ÈME} ÉTAPE : À L'HEURE DES BILANS

Ils ont donc lu aux petits, et ce faisant ont grandi. À peine de retour au collège, ils sont mis en situation réflexive sur ce qu'ils viennent de vivre. Chaque élève est invité à remplir un bilan personnel.

Ces élèves qu'on dit inattentifs, bavards ou muets, agités ou passifs, se rappellent le titre du livre dont ils ont été lecteurs, se rappellent les prénoms de « leurs » petits. En vrais connaisseurs des conduites scolaires qui freinent ou facilitent les apprentissages, ils n'apprécient pas les petits inattentifs : *j'ai éprouvé des difficultés à présenter mon livre à Valentin parce qu'il ne m'écoutait pas* (Benoît), bavards : *j'ai éprouvé des difficultés à présenter mon livre à Céline parce qu'elle racontait toutes les images et moi je me trompais de ligne* (Krystel), muets : *j'ai éprouvé des difficultés à présenter mon livre à Sandy parce qu'elle ne parlait presque pas, et elle est timide* (Mathieu), ou agités : *j'ai éprouvé des difficultés à présenter mon livre à Jessica parce qu'elle n'arrêtait pas de gigoter* (Amandine). Ils apprécient au contraire les enfants qui les écoutent, qui parlent des livres qu'ils lisent (et pas d'autre chose), qui répondent à leurs questions, qui sont gentils avec eux.

Trois semaines (ou plus s'il y a des vacances) s'écoulent, et les voilà réembarqués dans un nouvel épisode de leur aventure de lecteurs aux petits de maternelle. La première séance débute par un retour sur l'épisode précédent : chacune de nous fait un point avec ceux qu'elle a observés en situation de lecteurs ; elle dit ce qu'elle a vu, lit les notes qu'elle a prises, souligne les points forts de chacun. Cette réactivation aide au redémarrage. Et à nouveau, ils choisissent un album, s'entraînent, prennent des rendez-vous, oublient leur livre, et un beau jour, partent à la rencontre des petits de maternelle, avec leur album sous le bras.

LIRE EN MATERNELLE (6°)

Bilan personnel de la sortie du

Nom : CHRISTOPHE

Titre du livre : la soune, le chat ranc, et le petit garçon

J'ai présenté ce livre à 4 enfants qui se prénomment

- Jessica
- Maite
- Thomas

J'ai bien aimé cette activité :

OUI
 NON

Parce que cest bien de lire à des
..... spetit

J'ai éprouvé des difficultés à présenter mon livre à personne
..... (indiquer son prénom), parce que

J'ai préféré présenter mon livre à Jessica (indiquer son prénom)
parce que elle voulait que je chante
..... père cester et elle était nasante

Grâce à cette activité, j'ai appris

* que lire au petit se né pas super
..... c'est magique.

LIRE EN MATERNELLE (6^e)

Bilan personnel de la sortie du

Nom : Mathieu

Titre du livre : un oeil extraordinaire

J'ai présenté ce livre à 4 enfants qui se prénomment :

- adeline
- jessica
- estel
- Marine

J'ai bien aimé cette activité :

OUI
 NON

Parce que : les enfants m'écoute
..... et que moi je raconte

J'ai éprouvé des difficultés à présenter mon livre à cteleline

..... (indiquer son prénom), parce que

..... elle était trop timide

J'ai préféré présenter mon livre à jessica (indiquer son prénom)

parce que elle parlait à chaque fois

..... elle parler des mon histoire est au

début elle m'a dit si je voulais être son copain

Grâce à cette activité, j'ai appris

* à bien lire, à bien le présenter, je me suis amélioré

QUELQUES COMMENTAIRES

avec beaucoup de doutes :

- Comment évaluer les effets de ce travail ? La tâche paraît impossible. Difficile de dire si l'année de 5^{ème} leur sera plus profitable. Seulement des observations sur des conduites où l'on peut en voir un qui, contre toute attente, se met à recopier son cours de français, ranger son classeur d'histoire, ou un autre qui paraît moins absent, ou encore un autre qui semble adopter des attitudes qui ressemblent à celles communément attendues d'un collégien. Le plus difficile est de s'autoriser à croire qu'ils seront peut-être un jour lecteurs pour leur petite nièce, leur petit frère voire (encore plus difficile à imaginer) pour leur propre enfant. À l'école, on a l'habitude d'attendre des résultats là, visibles, tout de suite. Illusion avec des élèves vraiment installés dans l'échec.
- Comment réapprendre à lire à des élèves à qui tout a déjà été enseigné ? Qui ont bénéficié de toutes les aides. Qui ont mis en échec tant d'enseignants. À quelle technique, à quelle méthode se raccrocher ?
- Comment aider des élèves dont les difficultés paraissent insondables ? Comme Amélie qui ne sait/ne peut/ne veut pas écrire du tout, qui peut rester une heure immobile, son stylo à la main, devant sa page blanche, qui donne tous les signes de la souffrance et dont le papa refuse les aides à domicile⁶ parce que son rottweiler attaque et mord les étrangers. Amélie qui reste murée dans son silence et qui parvient à aller chercher un mot déjà rencontré pour le recopier, si on s'assied tranquillement à côté d'elle et si on accepte d'écrire sous sa dictée. Et il y a Sandrine. Et il y a Jonathan.

à côté de quelques certitudes :

- Les dispositifs d'aide gagnent en efficacité à être mis en place et assurés par le professeur de l'élève. Il est moins tenté de se débarrasser du problème sur un tiers qui passerait pour le spécialiste des cas difficiles. Le professeur comme l'élève apprennent à travailler ensemble, avec cette difficulté, à la fois pendant les temps de remise à niveau et pendant le temps de classe.
- Les élèves en grande difficulté gagnent à être pris dans une action qui exige d'eux l'émergence de compétences repérées comme défaillantes. Plutôt que de leur proposer (encore) des exercices (qu'ils ont probablement, déjà subis antérieurement) qui seraient supposés être préparatoires.
- Les élèves en grande difficulté gagnent à être mis dans des situations où ils prennent le rôle de celui qui sait, de celui qui est le plus vieux, de celui qui est le responsable. Ici, c'est le regard du « petit », levé vers eux, qui les aide à découvrir et à construire leurs compétences.

6. Accompagnement du Service d'Éducation et de Soins Spécialisés à Domicile, ou des services sociaux.

PORTRAIT

La maman de David est venue me voir. Elle est inquiète parce que David a du mal à l'école.

Je lui dis qu'effectivement David a de gros problèmes en lecture. La maman de David pense que c'est parce qu'il est paresseux. Elle m'explique qu'elle essaye de l'aider à la maison mais qu'il ne fait pas d'efforts.

« Par exemple, me dit-elle, je lui ai acheté un livre avec des images d'animaux et les noms des animaux écrits en dessous, et bien il sait lire tous les noms des animaux sans problème. Et bien il suffit que je cache les images, il veut plus rien lire du tout ! Il fait pas d'efforts je vous dis ! »

Evidemment !

Patrice Heems.